

FERNAND BAUDIN

À LA LETTRE

Digressions
à propos d'écriture
& de typographie



COLLOQUIA IN MUSEO ERASMI IV

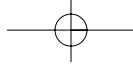


Musée de la Maison d'Érasme

Rue du Chapitre, 31,
1070 Bruxelles
Tél. + 32 2 521.13.83.
Telecop. : 527.12.69.
info@erasmushouse.museum
www.erasmushosue.museum

Cette plaquette est
publiée à l'occasion de
la présentation au Musée
de la Maison d'Érasme
le jeudi 8 mai 2003 de
l'ouvrage réalisé par
Elly Cockx-Indestege en
collaboration avec
Georges Colin contenant
la bibliographie des écrits
et l'inventaire de l'œuvre
typographique de
Fernand Baudin.

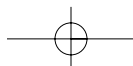
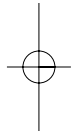
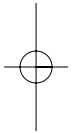
Fernand Baudin
typograaf
typographiste
book designer
Amsterdam,
Uitgeverij
De Buitenkant,
2002,
ISBN
0 76452 34 2

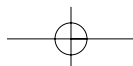
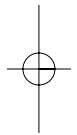
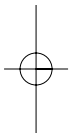
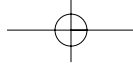


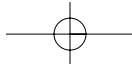
FERNAND BAUDIN

À LA LETTRE

Digressions
à propos d'écriture
& de typographie







Digressions à propos d'écriture & de typographie

Le titre et le sous-titre de cet essai évoquent l'écriture courante, sous sa forme la plus familière : celle qui nous sert à prendre des notes. C'est aussi celle que l'on met le plus de temps à acquérir & qui ne s'oublie jamais. Sauf accident. ¶ Elle a une histoire, cette écriture. De même, elle ne manque pas d'historiens. Ce ne sera donc pas d'histoire qu'il sera question. Ni d'apprentissage. Mais plutôt d'enseignement et du passage de l'écriture courante à l'écriture livresque. Autrement dit du passage d'une attitude d'écrivain à celle d'éditeur.

Avant-propos

3

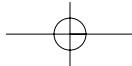
Gutenberg a inventé l'imprimerie. C'est ce que tout le monde apprenait à l'école, il n'y a pas encore si longtemps. Ce n'était pas un modèle de précision. Mais ce n'était pas faux & cela valait mieux mieux que rien. Pourquoi n'apprendrait-on pas de même qu'Érasme a mondialisé l'écriture moderne ? C'est au moins aussi vrai que de dire qu'il est le prince des humanistes. Et c'est bien plus motivant. Car il n'est pas donné à tout le monde de devenir prince même pas à ceux qui en ont envie. Tandis que tout le monde est obligé d'aller à l'école & d'apprendre à lire & à écrire. Et c'est tant mieux. Mais alors, autant savoir qu'on apprend à écrire quelque chose qui n'a plus rien à voir avec Érasme ni avec l'humanisme. Mais qu'on apprend à lire dans tout ce qui reste de l'humanisme dans l'usage courant. À savoir : les caractères romain et italique.

Gutenberg

Érasme

Mais Gutenberg ? qu'en reste-t-il ? Personne ne l'a tiré en portrait de son vivant. On ne possède pas une ligne écrite ou composée de sa main. Les écritures qu'il a imitées et leurs mises en page sont obsolètes sans aucune exception. On est allé jusqu'à dire qu'il est mort deux fois sans jamais ressusciter. ¶ Inutile de l'enterrer une deuxième fois. Reste qu'il serait plus facile de retourner à l'enseignement obligatoire. Tandis qu'il y a tant à dire sur l'enseignement de l'écriture savante que c'en est devenu une mode. Profitons-en pour formuler ce qu'on peut entendre par écriture moderne & par écriture savante.

Écriture moderne,
Écriture savante



FERNAND BAUDIN

4 Les portraits d'Érasme

En ce qui concerne Érasme, c'est tout différent. Holbein, Dürer et Quentin Metsijs l'on portraituré à l'envi & plutôt deux fois qu'une. Depuis Stefan Zweig en passant par Reedijk, Huizinga, Halkin, Margolin, Bataillon & bien d'autres, on sait tout de sa vie, de sa mauvaise santé, de ses voyages, de sa correspondance qui est énorme & de sa capacité de travail qui ne l'est pas moins. ¶ Qu'en reste-t-il ? Tout. Mais ce tout n'est accessible qu'aux latinistes et aux hellénistes ; et n'intéresse que les seiziémistes. En revanche tout est composé en romain & en italique. Tout est donc resté parfaitement lisible depuis cinq siècles. Et pas seulement les caractères. Mais aussi l'édition visuelle.

Mort du livre

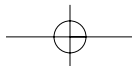
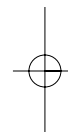
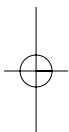
Depuis quelques décennies, les avancées de la technologie sont telles, qu'en un premier temps, on a pu croire, écrire & publier, sans rire, que l'écriture & le livre n'avaient plus d'avenir. Il s'en est suivi que les ordinateurs font désormais partie du mobilier scolaire où ils ont rejoint la craie, le tableau noir, la plume, le feutre & le crayon. Ils sont désormais aussi indispensables pour l'apprentissage de l'écriture que celle-ci est inséparable de l'apprentissage de la grammaire. ¶ Dans un deuxième temps, passant d'un extrême à l'autre, on s'est pris à imaginer au contraire que chacun serait capable de composer & de publier ses propres livres. Il est vrai que les thèses & les rapports sont désormais présentés au format standard DIN A4. Mais il est vrai aussi que personne ne les prend pour des livres. La plupart des auteurs de thèses s'en accommodent fort bien, parce qu'ils se soucient de la typographie & du livre comme les éditeurs se soucient de leurs thèses. Ceci s'adresse aux autres, à ceux qui estiment que ce qu'ils écrivent vaut bien une bonne typographie, & que leurs lecteurs méritent bien quelques égards.

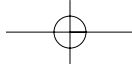
Un peu de courtoisie

Grammaire

De même qu'il y a une grammaire pour la construction des phrases, il y a aussi une grammaire pour la construction des livres. Il y a évidemment quelques différences. Notamment celle-ci : les éléments qui entrent dans la construction des phrases sont au nombre de six ou de huit, selon le grammairien consulté. Tandis que le nombre des éléments qui entrent dans la construction d'un livre peut être ramené à deux, selon nous : la ligne de prose & la colonne de texte. Voyons cela de plus près. ¶ La différence entre la prose & la poésie ne

La ligne de prose
& la colonne du texte





À LA LETTRE

5

se mesure pas à la longueur des lignes, comme le croyait Monsieur Jourdain. Sans jouer les Maîtres de Philosophie, on peut avancer que la vraie différence, c'est qu'en poésie on mesure le nombre de pieds qui entrent dans le vers, ainsi que le nombre de vers qui entrent dans la strophe. Tandis qu'en prose, on compte le nombre de signes & d'espacements qui entrent dans la ligne, & le nombre de lignes & d'interlignes qui entrent dans la colonne. ¶ De là, toute la différence qu'il y a entre un livre & un recueil de vers ; bien que les cahiers de l'un & de l'autre soient assemblés, cousus & reliés sous forme de codex.

Une ligne de texte, en prose ou en vers, est une succession de signes & d'espacements. Si les signes étaient tous de même largeur, leur assemblage présenterait beaucoup moins de difficulté que la pose des briques. Mais les lettres ne sont pas des briques. Les ponctuations non plus. Ce sont des formes vives : chaque trait y modifie la forme des blancs qui l'entourent, aussi bien que la forme des blancs qu'il renferme. ¶ Au hasard des rencontres dans les mots & dans la ligne, les droites, les obliques, les arrondis, les longues du haut & du bas, s'accumulent en masses optiquement informes & sans beauté. C'est à l'aide de l'espacement entre les lettres, les ponctuations & les mots que l'on corrige ces déformations optiques. Les corrections tendront à donner une uniformité apparente où chaque ligne de texte, en prose ou en vers, devient comme un ruban uniformément gris. Faute de quoi, il est impossible de former, en prose, des colonnes de texte bien noires; en vers, des versets ou des strophes aux contours identifiables. ¶ La ligne & son interligne constituent proprement le module qui gouverne toute l'architecture d'un livre donné.

Une ligne

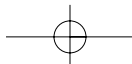
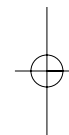
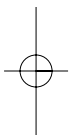
L'espacement

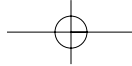
Le module

La construction d'un livre peut être symétrique ou asymétrique. Est réputée symétrique toute composition où les titres ne sont alignés ni à gauche ni à droite, mais équilibrés selon un axe central. Où les lignes de texte sont alignées à gauche & à droite. Et où les marges les plus petites sont réunies au centre de la double page. ¶ Dans une composition asymétrique, au contraire, ce bel équilibre est rompu. Mais c'est pour être remplacé par un autre. Tout aussi beau, mais instable. Les titres y sont tout sauf centrés. Les lignes de texte sont volontiers alignées à gauche, non alignées à droite. Les marges sont décalées, excentrées. Tout

Construction symétrique

Construction asymétrique





FERNAND BAUDIN

6

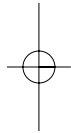
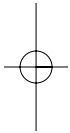
cela crée des tensions peu favorables à la lecture soutenue de plusieurs centaines, sinon des milliers de lignes. En

Monotonie prose ou en vers. ¶ Cette monotonie voulue et très apparente est ce qui permet aux lecteurs de suivre éventuellement un auteur à la trace, jusqu'au milieu des pages les plus encombrées de publicités criardes dans des publications périodiques ou quotidiennes. Quittes à le relire en

La grille paix aussitôt qu'il sera publié sous forme de livre. ¶ La grille est au livre informatisé, ce que la réglure était au livre manuscrit. C'est le premier travail du maquetiste après avoir lu le texte. Il sert à fixer une fois pour toutes la longueur des lignes, le nombre de lignes, le nombre de

Le nombre des lignes, le nombre des colonnes lignes par colonne & de colonnes par double page. ¶ Il importe que toutes les colonnes comptent le même nombre de lignes depuis le premier recto jusqu'au dernier verso. Et il est bien entendu qu'une ligne de blanc compte autant qu'une ligne de texte et son interligne. Cette implacable uniformité dans la colonne est inséparable de l'uniformité de l'espacement dans la ligne. Elles vont de pair & constituent la première de toutes les aides au lecteur. ¶ Au risque de décevoir les pythagoriciens, il faut bien constater que l'uniformité de l'espacement dans la ligne, la régularité de l'interligne dans la colonne & les proportions des blancs intermédiaires qui marquent les articulations du texte, contribuent bien plus au confort du lecteur que les proportions des marges. Celles-ci varient d'un tirage à l'autre au gré de considérations économiques ou bibliophiliques aussi parfaitement légitimes que parfaitement indifférents à la recherche du sens voulu par l'auteur & l'éditeur.

Uniformité

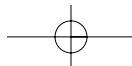


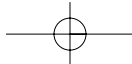
Lisibilité des caractères, intelligibilité du texte

Ce qui fait la lisibilité des caractères vaut également pour l'intelligibilité d'un texte. En effet, toute écriture est lisible dans la mesure où les caractères y sont distincts sinon isolés. De même, un texte est intelligible dans la mesure où les articulations y sont nettement

Articulations

distinctes. ¶ Ces articulations sont marquées par les lignes de blanc où s'inscrivent les titres. À l'intérieur des chapitres une seule ligne de blanc peut suffire ; lorsque les titres ou sous-titres sont courts ou absents. Entre deux chapitres aussi, lorsqu'il est question de réduire le nombre de pages au minimum. S'agit-il au contraire de gonfler le volume ? on laisse le plus grand blanc possible à la fin de chaque chapitre, on passe à la page suivante & on la commence par le plus grand blanc possible. Jusqu'à ne laisser, parfois, que trois lignes de texte dans l'un & l'autre cas. ¶





À LA LETTRE

Dès que les caractères choisis sont ligaturés, qu'ils soient manuscrits ou informatisés, c'est qu'on a choisi un autre genre de lecture aussi bien que d'écriture. La vitesse a pris le pas sur le temps de la réflexion.

La ligature

7

La vitesse, la réflexion

Les polices de caractères telles que nous les connaissons sont autant d'amalgames qui ne doivent une apparente homogénéité qu'au talent des dessinateurs. ¶ Jusqu'à ce jour, personne n'a encore surpassé la grandeur & la lisibilité des capitales dites romaines. En réalité, de même que nos minuscules, elles sont des copies lointaines des écritures grecques de l'antiquité. ¶ Le même Charlemagne qui a fait l'Europe a confié aux bénédictins le soin de poursuivre le travail des missionnaires irlandais qui avaient entrepris d'alphabetiser le continent. Il en est résulté, entre autres, un alphabet qui s'est mondialisé quinze siècles avant que le mot n'existe. ¶ Quelques hommes d'état florentins, laïcs & religieux autant que savants & facétieux, ont mis un siècle à élaborer l'italique à côté du romain. Ce qui permit à Érasme & à ses imprimeurs de nous transmettre un humanisme dont nous préservons l'image dans nos imprimés : en romain, en italique et en gras. Ce dernier est un fils de pub. Il a été reçu dans la famille, il y a un peu plus d'un siècle.

Les polices des caractères

Fils de pub

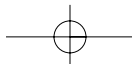
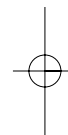
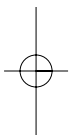
Depuis qu'on est passé du rouleau au codex, le livre a cessé d'être une enfilade de colonnes plus ou moins bien alignées. Depuis 2000 ans, le pliage de chaque feuille en forme de cahier impose à toute mise en page un axe central & une parfaite symétrie, quel que soit le nombre de colonnes à la double-page. ¶ Ce nombre varie à l'intérieur d'un même ouvrage. Quand ce ne serait que pour les index en fin de volume. Tout ce qui n'est pas le texte est composé plus petit pour éviter toute confusion. Le plus grand service à rendre au lecteur est de les placer (les notes) en bas de page pour lui épargner la corvée d'aller les chercher ailleurs. ¶ En bas de page & après une ligne de blanc, les notes s'alignent à gauche & à droite sur le texte. La longueur des notes est tellement variable dans un même ouvrage qu'il est plus économique de ne pas aller à la ligne à chaque nouvelle note & de les composer en bloc. Tout en ayant soin de les séparer par un blanc égal à quelques lettres du texte des notes. Cela va sans dire, & pour ce que j'en dis... ¶ Des chiffres supérieurs, qui sont d'ailleurs dessinés à cet usa-

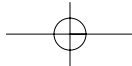
Axe central

La confusion

Les notes

Les chiffres supérieurs





FERNAND BAUDIN

8

ge, suffisent pour les appels de notes dans le texte comme pour les rappels de note en bas de page. L'usage anglo-saxon est de les placer en dernier après le point final & les guillemets. L'usage français & allemand est de les suspendre dans le vide, entre le point final & les guillemets.

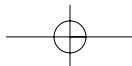
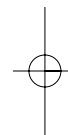
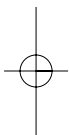
Lil y a des artistes qui sont capables d'écrire un livre, d'en dessiner les caractères, de les composer, imprimer & relier eux-mêmes. Quel que soit leur nombre de par le monde, ils sont exceptionnels & travaillent pour des collectionneurs qui ne le sont pas moins. Des bibliophiles comme eux, il y en a depuis qu'il y a des collectionneurs. ¶ Mais il y a toujours eu aussi des textes auxquels il importe de donner la plus grande diffusion possible sous forme de codex. C'est en cela que l'invention de l'imprimerie a changé la face du monde. Avec beaucoup moins de bruit & de fracas que la poudre & le canon. Mais avec infiniment plus d'avantages pour le commerce & l'articulation des idées. ¶ L'écran internet est une page blanche. Chacun peut y inscrire ce qu'il veut communiquer. Il faut donc d'abord savoir rédiger. Or, il ne suffit pas de connaître le sujet. Il faut surtout l'exposer avec clarté et simplicité. À l'écrit comme à l'oral : pas de gesticulation inutile. ¶ Le secret ne consiste pas à accumuler à chaque ligne toutes les aides au lecteur. C'est le moyen le plus sûr pour en faire un parcours du combattant. Le secret consiste au contraire à tout faire pour qu'il lui soit plus facile, comme il se doit, de lire votre livre que de surfer sur son ordinateur. Sans avoir à se brancher, à attendre, cliquer, attendre, cliquer, etc.

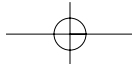
La rédaction

La gesticulation

L'annotation

L'annotation des livres est un sujet à la mode. Espérons qu'elle s'installe dans la durée. Cela suppose des marges plus larges que celles de nos livres de poche, c'est clair. Il est clair aussi que le support que nous appelons encore papier, un siècle après la disparition du papier chiffon, mériterait que l'on s'y intéresse autant qu'à l'écran, au laser ou au stylet. Pour en réduire le coût plutôt que le format. ¶ Annoter un livre est aussi indispensable que de prendre des notes de cours. Pour la bonne raison que les livres se font à partir de livres. Que la lecture d'un livre est une lecture réfléchie. Or, on peut réfléchir en promeneur solitaire. À la montagne ou en chambre. De même qu'on peut marcher en lisant autre chose qu'un bréviaire. Mais il faut un appui pour inscrire une note dans un livre, comme pour établir un texte. ¶ Il n'est pas question de retour-





À LA LETTRE

ner à des pratiques surannées. Il est question de faire observer au contraire que les annotations, passées, présentes, & à venir, témoignent d'une forme de lecture interactive autant que silencieuse. Et tout le contraire de linéaire. ¶ Il est vrai que la couleur & l'image font vendre. À condition d'être bien imprimés. De même, il est vrai que le texte se fait lire. À condition d'être bien composé.

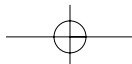
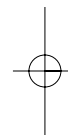
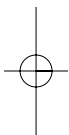
9

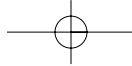
Qu'est-ce qu'on appelle les aides au lecteur ? Les plus modernes sont aussi les plus anciennes. Ce sont les ponctuations. Dire qu'elles n'ont pas changé en cours de route serait faire preuve d'une ignorance crasse. Dire qu'il n'y a pas d'autres que celles que nous utilisons tous les jours, ne vaudrait pas beaucoup mieux. ¶ De toute façon, les plus couramment utilisées sont présentes dans toutes les polices de caractères. Leur espacement correct est assuré par le programme. Et il est flagrant que la composition informatisée a considérablement relevé la qualité moyenne de la production courante. ¶ Celle-ci déploie quotidiennement une panoplie de ressources inconnues avant l'apparition de la lithographie, de la photographie, de la photocomposition & de l'informatique. En attendant plus & mieux. ¶ On aurait tort de s'en priver. D'ailleurs, on voit bien que personne ne s'en prive. Notamment pour les livres illustrés en général & les livres d'art en particulier, qui ne sont d'ailleurs pas en cause. Qu'est-ce qui est en cause ? La poursuite de l'excellence. Dans tous les domaines. Conclusion : il convient d'exceller aussi & de même dans la mise en œuvre de tant d'excellence(s).

Les aides au lecteur

La poursuite
de l'excellence

Il y a des pythagoriciens de la lettre & du livre comme il y en a de l'architecture. C'est tout naturel. Il y en a en tous genres. Il y en (a) donc tant qu'il ne saurait être question d'en faire la liste. Les plus récents ne sont pas les moindres. Ni les moins nombreux. Même si nous nous en tenons à l'architecture du livre moderne. ¶ L'intérêt que méritent leurs travaux est encore ce qu'il a toujours été : ils répondent aux questions que se posent tous ceux qui sont capables de se les poser. De même, leur valeur pratique est égale à l'usage qu'ils font des facultés dont ils disposent. ¶ Leurs travaux théoriques sont illustrés, sinon gouvernés, par des tracés régulateurs. Toutefois, il y a toujours une distinction à faire entre les tracés qu'ils appliquent à des monuments anciens & ceux qui restent virtuels. Comment pourrait-il

Les Pythagoriciens
de la lettre & du livre



FERNAND BAUDIN

10

en être autrement ? La Réalité aussi bien que la Divinité se prêtent d'autant plus volontiers à ces géométries qu'elles n'engagent que ceux qui s'y livrent & qui sont eux-mêmes les jouets de structures dissipatives, comme dit M. Ilya Prigogine, Prix Nobel.

Les guillemets

Depuis quelques décennies les guillemets semblent s'être détachés des livres pour fleurir aux doigts comme aux livres des conférenciers. Ce qu'ils font là & combien de temps ils y resteront sont des questions pour occultistes et hermétistes. ¶ Depuis qu'ils sont apparus, au seizième siècle, les guillemets servent principalement pour annoncer le commencement & la fin des citations. Désormais, ils sont présent sous forme de chevrons à la française & de virgules à l'anglaise dans toute police de caractères de labeur. À l'usage, ils se prêtent à toutes sortes de combinaisons où les sentiments nationaux, voire régionaux l'emportent parfois sur le bon usage grammatical. ¶ Lorsqu'ils sont accompagnés d'une ponctuation, de parenthèses, & d'appels de notes (en chiffres supérieurs) ils ne forment pas forcément un bouquet. Loin de là. Le plus souvent cette accumulation constitue un véritable obstacle à la lecture. ¶ C'est pourquoi, le mieux serait de l'éviter autant que faire se peut, en accord avec l'auteur. Faute de mieux, il convient de s'assurer que l'espacement qui suit l'obstacle n'est pas plus grand que l'interlignage de l'ouvrage. Ce sont des choses qui vous amènent à revoir la copie de bout en bout.

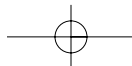
L'interlignage

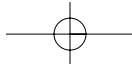
De toutes les aides au lecteur, la plus efficace est l'interlignage. Quelle que soit la longueur de la ligne, ou sa brièveté, une composition compacte, non interlignée, est impénétrable & rebute le lecteur.

Lire est fatigant

Parce qu'elle lui impose un effort supplémentaire. Car, il ne faut jamais l'oublier : lire est fatigant. Même quand il s'agit d'une lecture choisie, pour la détente, l'évasion. Il faut donc tout faire pour rendre la page de lecture aussi attrayante qu'une plage déserte. ¶ En commençant par le choix du papier. C'est toujours le poste le plus élevé du budget. Du moins relativement. Ce n'est pas une raison pour lésiner sur sa qualité. Et il ne suffit pas de prendre le plus cher pour faire le bon choix. Le format, la teinte, le grammage, les illustrations, le prix de vente sont autant de considérations qui vous amènent le plus naturellement du monde à la qualité appropriée. ¶ À partir de là, il n'y a pas

Le papier





À LA LETTRE

de composition qui ne gagne en confort de lecture avec deux point d'interligne. Pas seulement au premier coup d'oeil mais tout au long de la lecture la plus prolongée. ¶ Ceci n'est pas un idéal que les tristes réalités quotidiennes rendent inaccessible. Ni un impératif catégorique. Ceci est une civilité élémentaire que chacun respecte spontanément dans la mesure de ses moyens. Montrez-moi l'imbécile qui donne un livre et des coups de pied à ses clients ?

I I

L'imbécile

La physiologie de la lecture, cela existe. La psychologie aussi. À quoi servent-elles ? À être lues. On lit volontiers ces choses-là quand on aime son métier. Quand ce ne serait que pour savoir comment on ferait pour les rendre plus lisibles. Car il faut bien admettre que les plus savants en ces matières ne sont pas forcément les plus habiles en matière de lisibilité. Ou d'intelligibilité. Ni plus heureux en matière d'éditeur. ¶ Soyons justes : il faut convenir que les auteurs de manuels de typographie, d'écriture, voire de calligraphie, ne font pas toujours mieux. Ce n'est manifestement pas faute de savoir. En cherchant bien on trouve, tôt ou tard, que ce qui manque c'est le fameux « Je ne sais quoi ? ». Ce qui n'est pas vraiment une réponse. La vraie réponse, tout le monde la connaît : faire mieux & ne pas s'occuper de ce que font les autres. ¶ Par où commencer ? Par s'arrêter de lire de temps en temps, pour regarder ce qu'on est en train de lire. Avec plaisir ? Avec difficulté ? Et pourquoi l'un plutôt que l'autre ? Afin de suivre le bon exemple & de ne pas tomber dans les mêmes erreurs. Après tout, vous êtes vous-mêmes auteurs, éditeurs ou les deux. Et vous voulez plaire à vos lecteurs, non ? Alors, cela vaut bien un petit effort.

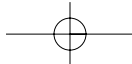
Psychologie de la lecture

Le « Je ne sais quoi »

Il n'y a rien de naturel dans aucune écriture. Les femmes & les hommes se sont fort bien passé d'écriture pendant des milliers d'années. On n'est sûr de rien quant aux origines des écritures. Elles sont pourtant toutes récentes selon les unités de mesure astrophysiques. Ce qui paraît évident, d'après ce que chacun peut voir, c'est qu'il ne suffit pas de savoir dessiner pour savoir écrire. Mais cela suffisait peut-être pour faire rire. On n'y pense pas assez : depuis qu'il y a un *homo sapiens*, il y a forcément un *homo ridens*. ¶ Quoi qu'il en soit, à partir du moment où les bipèdes sans plume (le mot est de Platon) se sont mis à écrire, rien ni personne n'a pu les arrêter. Debouts, assis ou couchés, tout leur est devenu prétexte à écrire. Avec n'importe quoi. Sur n'importe quel

Rien de naturel

Bipèdes sans plume



FERNAND BAUDIN

12

support. Depuis les gribouillis les plus informes, jusqu'aux inscriptions les plus monumentales. Au sol, au plafond, sur toutes les parois. Au sommet des montagnes. Dans les gouffres les plus inaccessibles. ¶ L'écriture est-elle un bien ? Est-elle un fléau ? L'un et l'autre, tout à la fois. Si c'était l'un plutôt que l'autre, cela se saurait. Une chose est certaine : elle permet de mettre de l'ordre & de la méthode dans nos idées avant d'en mettre ailleurs. Dans nos écrits par exemple. Et cela, c'est un art. Quand il n'y aurait plus que celui-là.

L'écriture courante

Qu'est-ce qu'une écriture commune courante ? C'est d'abord une écriture courante, c'est-à-dire une écriture ligaturée. C'est ensuite une écriture suivant un modèle très répandu. ¶ Les ligatures se prêtent à toutes les accélérations. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les écritures courantes n'ont jamais été supplantées par la sténographie. Or, celle-ci existe, depuis deux mille ans, pour ne parler que d'écritures & de sténographies gréco-latines. Une autre raison est la loi du moindre effort. Pourquoi se donner tant de mal pour apprendre une sténographie alors qu'on a déjà une cacographie avec laquelle on se débrouille fort bien entre copains ? ¶ Quant aux modèles, les bons, les mauvais & les autres, il semble bien que tout le monde s'en moque à un moment ou à un autre. À la puberté par exemple. Faute de quoi on passe pour inepte à ses propres yeux. Ce qu'à Dieu ne plaise. Ou aux yeux des graphologues & des employeurs. Ce qui n'est pas moins embêtant. Ces employeurs, justement, sont notoirement exempts de graphologie dans les sociétés civile & militaire telles que nous les connaissons. ¶ Ce qui ne plaide pas en faveur de la graphologie. Ni des graphologues.

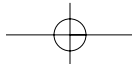
Érasme & Luther

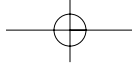
Les noms de Nicolas Jenson & d'Alde Manuce méritent d'être connus & célébrés au même titre que ceux d'Érasme & de Luther. Les uns et les autres sont indissolublement liés à la réformation des lettres & des cultes qui a fait couler

Nicolas Jenson

tant d'encre & de sang à partir du quinzième siècle. ¶ Nicolas Jenson est à l'origine du caractère romain qu'Alde Manuce adopta lorsqu'il choisit le format qui est encore celui du livre moderne. Et post moderne, comme il vous plaira. Du livre de poche, en tout cas. ¶ Le même Alde Manuce est à l'origine des caractères italiques. Comme aussi des œuvres complètes des classiques grecs en caractères

Alde Manuce





À LA LETTRE

tères grecs : Aristote, Platon; Eschyle, Euripide, Aristophane ; Hérodote, Plutarque, Pausanias. C'est lui qui a passé le relais. ¶ En revanche, pour ce qui concerne l'aide au lecteur, il ne fallait pas compter sur lui. Il suait à grosses gouttes pour établir les textes. Et le disait. En latin sûrement. En grec aussi probablement. Le lecteur pouvait bien en faire autant. C'est bien le moins. Cela aussi il le disait. En latin, sûrement. En grec aussi, probablement. Dès lors, aucun interligne. À peine un folio, aux rectos, pour numéroter les pages.

13

Fernand Baudin
1918-2005

à suivre

*cette seconde impression
d'À la lettre,
mis en page par Alexandre Vanautgaerden
à Bruxelles et composée
en Joanna et Joanna expert pour le texte,
Trajan & Trinité pour les titres,
a été achevée d'imprimer
sur papier opticolours ivoire (160 gr)
le 16 octobre 2009
sur les presses d'Identica,
à Bruxelles.*

